

Nouveautés

Numéro 46, mai 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56963ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1982). Nouveautés. *Québec français*, (46), 6–14.

ROMANS

l'incident Jésus

Frank HERBERT / Bill RANSOM

Robert Laffont, Paris, 1981,
388 p. (14,95 \$)

Quelques milliers d'individus, réchappés de l'apocalypse terrestre, sont entièrement à la merci d'un vaisseau spatial dont l'ordinateur est devenu un être pensant à force de se complexifier: LA nef, ou Nef ou Dieu (qui sait?). Amenés sur un monde étrange et hostile, ils ont pour mission de s'y adapter ou d'être détruits.

Le lecteur familier de Frank Herbert retrouvera certains des éléments qui ont fait le succès de l'extraordinaire trilogie de *Dune*: un univers décrit comme une totalité écologique et dont la réalité est rendue plus vraisemblable par un jeu subtil de citations et d'extraits d'archives. Mais, à la différence de *Dune*, ou encore de *Dosadi*, l'accent est mis ici sur des héros négatifs: un méphistophélès des manipulations génétiques, un commandant paranoïaque, des sous-chefs mesquins, un ordinateur dont les exigences farfelues finissent par lasser. Dommage, car Herbert est un conteur prodigieux qu'un lecteur, une fois lancé, ne lâche pas facilement!

[Christian VANDENDORPE]

légendes de virnie

René BEAULIEU

Éditions Le Préambule
Montréal, 1981, 205 p.

La science-fiction québécoise est un fait relativement nouveau. *Légendes de Virnie* surprend: nouvel essor, nouvelle œuvre, nouvel auteur. Paru dans la collection «Chroniques du futur», ce livre regroupe plusieurs récits. En fait, il comprend deux parties: «Les Contes de l'arbre» suivie de «Légendes de Virnie».

Tout au long de chaque récit, l'auteur semble garder un style simple, presque invariable: il suit un rythme quasi cyclique. Parfois on pense retrouver les mêmes impulsions dans quelques histoires, mais

racontées d'une façon différente selon les éléments mis en jeu. Ce n'est pourtant pas l'inspiration stéréotypée d'un romancier dépourvu d'idées, au contraire; Beaulieu est imaginatif, sensible et lucide. Il manipule sentiments, émotions et phantasmes dans un cadre fictif, imaginaire, mais humain. Dans la seconde partie du livre, les récits sont situés dans une même région, un même espace géographique: on sent que l'auteur a voulu créer une atmosphère, des structures auxquelles le lecteur peut facilement s'accrocher. Bref, une science-fiction «palpable» dans laquelle s'intercale une forte dose de fantastique. Le merveilleux, la magie, les coutumes sacrées: tous ressurgissent du passé pour se projeter dans cet Avenir «post-Atomique».

[Pierre GENDRON]

AYLA, l'enfant de la terre

Jean M. AUDEL

Balland, 1981, 351 p. (14,95 \$)

Tributaire des romans historiques américains à la James Michener, *AYLA, l'enfant de la terre* de madame Jean Auel se propose de nous faire revivre une période charnière de l'évolution humaine, celle où les derniers représentants du Néanderthal doivent faire place à ceux du Cro-Magnon. À l'ultime frontière des connaissances anthropologiques et archéologiques actuelles, l'auteur a entrepris de camper le personnage d'une jeune fille dont les aventures exprimeront la nécessaire évolution de l'espèce. La petite Ayla, devenue orpheline à la suite d'un tremblement de terre, est adoptée par une tribu lointaine. Plus autonome, plus émancipée que les membres de son clan adoptif, elle met rapidement, souvent à son corps défendant, le feu aux poudres. Dans un groupe qui refuse à la femme le droit même de toucher à une arme, sous peine de mort, elle chasse allègrement les plus voraces des carnassiers!

Un récit dont la perspective narrative rappelle notre célèbre *Agaguk*: même goût de l'action à rebondissements multiples, même rythme centré sur l'évolution de personnages peu enclins aux préoccupations métaphysiques, même violence de vie et de mort. Une approche psychologique certes un peu convenue mais qu'on aurait tort de

dénigrer. Ce que le roman perd en vérité historique (après tout, que savons-nous vraiment de ce qui s'est passé il y a 35 000 ans?) est regagné aussitôt par le dynamisme de ses péripéties.

Un ouvrage pour tous, mais que je conseillerais surtout aux jeunes lecteurs qui ne sont déjà plus des enfants.

[Pierre BOISSONNAULT]

la province lunaire

Denys CHABOT

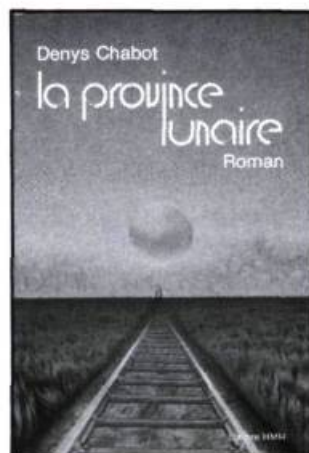
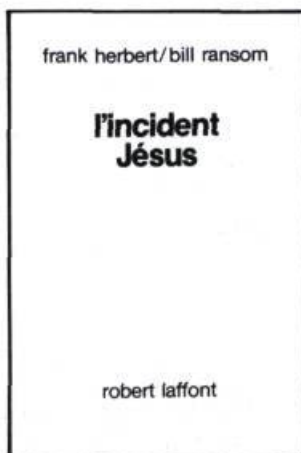
L'Arbre HMM, Montréal, 1981,
273 p. (9,95 \$)

Denys Chabot s'est résolument engagé dans la veine baroque depuis son premier roman, *l'Eldorado dans les glaces* (1978). Le deuxième, *la Province lunaire*, confirme cette volonté. Combien de fois, si l'on n'accepte pas — ou difficilement — le genre et son écriture, est-on tenté de «décrocher», tant l'ensemble est formé de propos incohérents, de situations bizarres et de comportements singuliers! Vraiment, il faut une connaissance et un attrait particuliers pour le baroque pour accepter le décousu nettement déroutant, les divagations déconcertantes du narrateur de cette expédition imprévue dans un pays fantastique (un autre *Eldorado*, *Champdoré*), aux limites de l'irréel.

À lui seul, le titre du chapitre VI résume le roman et en présente le caractère: «Où récit, anecdotes, histoires mouvantes, tentatives mêlées, détails et traits rendent compte de l'abondance heureuse du monde et empruntent encore et toujours plus la ligne brisée du lyrisme baroque» (p. 126). Il convient d'ajouter à cet amalgame l'emploi constant et volontaire de formules toutes faites, prises au pied de la lettre, de poncifs, clichés et lieux communs, qui, par leur usage à contresens, produisent des effets sémantiques insolites. Il va sans dire que le mouvement de cette écriture est doué d'un allant irrésistible, que la richesse inouïe du vocabulaire est loin de gêner! Peut-être serions-nous portés, parfois, à trouver le discours envahissant et occultant, à cause de son «trop-dire», mais le jeu vaut d'être joué. Il nous apporte une expérience des plus originales et des plus précieuses. Le prochain essai de l'écrivain, «l'Atelier d'un baroque», corroborera sans doute nos dires.

[Gilles DORION]

NOUVEAUTÉS



la vie avant l'homme

Margaret ATWOOD

Quinze, Coll. Prose étrangère,
Montréal, 1981, 322 p.

Nate et Elizabeth sont mariés depuis dix ans. Ils ont deux filles. Leur couple, pourtant ouvert, va éclater: tous les éléments de la dissolution prochaine sont en place depuis des années, comme des bombes à retardement. Il n'y manque plus que le détonateur, fourni dès l'ouverture du roman par le suicide de Chris, le dernier amant d'Elizabeth.

Margaret Atwood entreprend de démêler les réseaux de causalité qui ont entraîné ce couple jadis heureux dans l'aventure du divorce, aventure douloureuse même si elle est devenue banale en cette fin des années 70. La romancière fouille les pensées les plus secrètes de ses deux protagonistes, leurs souvenirs d'enfance, leur rapport aux autres et à la vie. Un troisième personnage, Lesje, fêlée de dinosaures et amante de Nate, sert de contrepoint et donne un moment l'illusion qu'il reste de l'espoir.

Le roman est construit sous la forme de tableaux alternés qui nous plongent successivement dans les monologues intérieurs d'Elizabeth, de Nate et de Lesje. Chacune de ces séquences, assez brèves, est datée avec précision. Le procédé est intéressant en ce qu'il permet à l'auteur (et au lecteur) d'échapper à la subjectivité habituelle, et au parti pris qui en résulte, d'un récit dû à un seul narrateur. En revanche, ce va-et-vient constant entre les trois personnages entraîne une certaine rigidité de composition.

Par ce roman d'une profondeur et d'une lucidité remarquables, Margaret Atwood, qui vit à Montréal, se signale comme une des écrivaines canadiennes-anglaises qu'on aura intérêt à suivre.

[Christian VANDENDORPE]

Jeanne Janvier

Louise PORTAL

Libre Expression, Montréal,
1981, 159 p. (9,95 \$)

La comédienne Louise Portal, que d'aucuns associent maintenant à Cordélia Viau, nous livre, avec *Jeanne Janvier*, un très beau récit, ou plutôt un long poème en prose, teinté d'amour et de passion, d'espoir et de désespoir, de joie et de tristesse. Elle et son

double, Jeanne Janvier, n'ont pas craint d'ouvrir leur journal intime et de se mettre à nu pour nous faire entendre leurs cris de femmes.

Jeanne Janvier nous fait d'abord assister à l'éclosion de l'amour, un « amour fou » dans le cœur d'une jeune adolescente de dix-huit ans, « orpheline dans la grande ville », qui n'a d'yeux que pour un beau jeune homme « pirate effarouché sur son île solitaire », « en fuite de son destin », « partout comme une tâche originelle sur [son] âme d'amoureuse », mais qui, bientôt, l'abandonne, le cœur meurtri d'un premier chagrin d'amour. Elle mettra près de sept ans à s'en remettre, avant de réouvrir ses cahiers. À vingt-quatre ans, Jeanne rencontre, en terre mexicaine, un « homme superbe, patriarche gris aux yeux d'océan » qui la fait renaître. Mais, encore là, le bonheur est éphémère: elle doit rentrer seule dans son pays nordique, le mal à l'âme, la mort dans l'âme. Le grand amour viendra sous les traits d'un homme, de chair et de sang, avec qui elle vit l'extase et l'euphorie. Au bout d'un an, c'est de nouveau la solitude. Mais Jeanne Janvier, à trente ans, est désormais armée pour affronter « l'hiver de force ».

Le récit de Louise Portal ou de Jeanne Janvier, tant les deux sont emmêlés, tout imprégné de poésie, n'a rien de romantique. C'est un immense cri d'amour, un hymne à la vie: « Non, je n'ai pas peur de mourir. Au-delà de la mort, c'est la vie éternelle. C'est le prolongement de l'essentiel. C'est le lieu privilégié, le paradis lumineux retrouvé. » Il saura plaire à tous ceux qui croient à l'éternité de l'amour dans un lendemain meilleur où les femmes « gagneron [t] le droit de parler, de se faire entendre, gagneron [t] leur temps d'aimer ». Car l'avenir est, pour elles, rempli d'espoir.

[Aurélien BOIVIN]

la mère morte

Suzie MURRAY

Nouvelle Optique, Montréal,
1981, 206 p. (9,50 \$)

Dans ce premier roman, Suzie Murray engage sa narratrice/je dans une longue quête, à la recherche de l'innocence de la première enfance qu'on lui a brutalement ravie vers l'âge de cinq ans. Une présence féminine (la mère?) tyrannique l'a violée

physiquement et psychologiquement, laissant des marques indélébiles ressuscitées souvent en fantômes, angoisses et obsessions. Les mains immenses omniprésentes rappellent la menace constante d'agression, de corruption, et terrorisent la narratrice maintenant adulte; elles sont la condensation introjectée de l'image cauchemardesque de l'agresseuse qu'elle veut oublier. Dans cette fuite interminable, elle rencontre Éva qui a été violée par un homme et cherche, elle aussi, à retrouver la pureté/fraîcheur de l'enfance. Ensemble, participant d'une même quête, elles s'enfoncent dans l'enfer d'une saison apocalyptique dont l'enjeu consiste à déblayer/renommer/reconstruire une enfance non consommée, sorte de refuge contre la corruption multiforme du monde. La marche est rendue difficile car les forces du mal multiplient les obstacles dans l'espace et dans la chair même des deux femmes. Après cette épuisante initiation, Éva meurt en donnant naissance à un enfant. Au terme de ce chaos, le fils devient le point de bascule où la Vie l'emporte sur les forces de la mort, rendant ainsi son enfance à la narratrice.

Si l'on accepte la longueur de la quête comme quantitativement signifiante, l'entreprise d'écriture de Suzie Murray est un succès; autrement, on pourrait y voir certaines longueurs inhérentes aux répétitions rituelles. La mythanalyse conviendrait particulièrement bien à cet ouvrage où se trouvent évoqués le temps circulaire, l'image de l'enfant divin (Ismaël), l'initiateur-pourvoyeur d'eau de feu/Vie, le bouc émissaire... Dans cette quête de l'enfance écrite à la première personne se retrouve aussi un schème important de l'imaginaire de nos romancières.

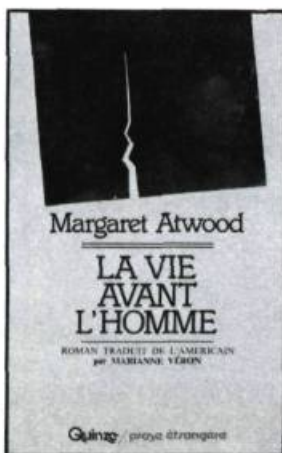
[Léonce CANTIN]

zélika à cochon vert

Laurier MELANSON

Leméac, Montréal, 1981, 157 p. (9,95 \$)

Avant même de publier son premier roman, Laurier Melanson, professeur de français à l'Université du Nouveau-Brunswick à Frédéricton, s'était taillé une enviable réputation de « raconteur d'histoires » à l'émission radiophonique « la Vie quotidienne » de Radio-Canada. La parution de *Zélika à Cochon Vert* chez Leméac (dans la collection « Roman québécois »!) vient confirmer ses talents de



NOUVEAUTÉS

conteur. Ce roman de mœurs situé dans les années 1930 à la Fourche-des-Deux-Rivières, quelque part en Acadie, se présente comme une série d'épisodes mettant en scène une adolescente déléguée (Zélika, de la famille des Cochon Vert), sa mère, une femme qui porte les chaussettes et qui a son franc parler, puis un jeune homme, boute-en-train du village (Otto de la Veuve), amoureux de Zélika. Des personnages secondaires, un curé vieillissant, un vicaire gaffeur et une directrice de couvent un peu trop zélée (mère Marie-de-la-Perfection), gravitent autour des protagonistes et servent de repoussoirs aux agissements des Cochon Vert. Après une série d'aventures cocasses, Zélika finit par épouser son Otto, le lendemain d'un jour de Noël, parce que sa mère entreprenante s'était chargée de la fête nuptiale.

La forme épisodique du récit à la troisième personne convient bien au déroulement de l'intrigue car l'écrivain se sert abondamment de dialogues colorés pour faire avancer l'histoire. Cette technique met en valeur non seulement les prouesses verbales des personnages mais aussi la douce ironie suggérée par leur auteur. L'innocente Zélika se vante, en quittant l'école après sa troisième année, de savoir son « Donnez-nous aujourd'hui notre pain canadien ». Le lecteur aurait le goût d'en savoir davantage sur ces personnages qu'on associe habituellement à l'univers imaginaire d'Antonine Maillet. Ce premier roman aura probablement une suite, étant donné qu'il se termine, comme dirait l'autre, en « Tchoue de poisson ».

[Kenneth LANDRY]

Il est bien court, le temps des cerises

Jacques FILLION

Leméac, Montréal, 1981, 347 p. (14,95 \$)

Le premier roman de Jacques Fillion, *Il est bien court, le temps des cerises*, ne constitue certes pas un chef-d'œuvre, malgré le fait qu'il se classe en troisième place dans « le choix des libraires ». L'auteur a du souffle, c'est indéniable, mais il a besoin des services d'un solide « éditeur conseil » qui lui apprenne à froter son style. L'on comprend et l'on accepte que le narrateur témoin soit un garçon de dix ans, mais la transposition romanesque et l'écriture auraient incontestablement permis des phrases plus amples, où

la subordination aurait joué quelque rôle, de même qu'un vocabulaire toujours approprié, délesté d'impropriétés inacceptables, une phrase mieux structurée et construite selon les règles de la grammaire, enfin une ponctuation plus rigoureuse. Quoi qu'il en soit, il reste que ce premier roman révèle un talent fort prometteur, ainsi que tente de nous en persuader le message inscrit sur la jaquette du livre.

Un gamin assiste, au cours d'un été « chaud », à deux tragédies qui marquent profondément la vie de son petit village. Si la reconstitution du monde de l'enfance est particulièrement bien réussie, celle du village ne l'est pas moins. Peut-être, cependant, la multiplicité des personnages et figurants empêche-t-elle une meilleure caractérisation de certains d'entre eux. Néanmoins, tout cela grouille de mouvement, d'animation et d'agitation. Les événements poussent Toto, qui, dans sa candeur enfantine, croyait les choses inaltérables, à s'interroger sur le sens de la vie et sur l'accessibilité au bonheur, qu'il voudrait saisir et retenir à pleines mains. Brutalement désillusionné par le comportement des adultes, il se livre à une observation encore plus aiguë de son entourage. Son témoignage acquiert un caractère dénonciateur non négligeable, surtout vers la fin du roman.

[Gilles DORION]

ah, l'amour l'amour

Noël AUDET

Quinze, Coll. Prose entière, Montréal, 1981, 192 p. (9,95 \$)

Un voyage en stop autour de la Gaspésie en compagnie d'une fille rencontrée à Rivière-du-Loup et qui, comme on le constate au cours du récit, deviendra la conjointe du narrateur. Une double narration anime donc le roman; d'une part, nous assistons aux péripéties de ce voyage sur le pouce vers le Bas Saint-Laurent au début des années soixante, d'autre part, dans un temps plus récent, nous vivons la rupture de ce même couple et l'idylle que chacun des partenaires a entreprise avec une autre personne. Cette trame romanesque est encore traversée par de multiples histoires racontées par autant de narrateurs qu'il y a de villes et villages visités.

Nous connaissons les talents de conteur de Noël Audet par son récit *Quand la voile faseille* publié en 1980 et nous avons une non moins bonne idée de ce que produirait une écriture régie par les codes du roman — la seconde partie de son premier récit, « Une simple histoire d'amour », nous avait déjà introduit à la thématique et à la technique du présent roman. Mais, *Ah, l'amour l'amour*, aborde autrement la nature et la fonction des relations amoureuses. D'abord, il y a celle avec Astrid; leur rencontre à Rivière-du-Loup, l'évolution de leurs sentiments à travers leur voyage itinérant, leur vie commune semée de naissances et d'heureux moments jusqu'au jour où Astrid se rend compte de l'oppression de sa vie familiale et entreprend une carrière de musicienne qui la conduit aux quatre coins du Québec. C'est durant ces tournées qu'elle fait la rencontre d'un autre homme avec qui elle se sent mieux et qu'elle cherche à introduire dans sa vie de couple. André Loubert, le narrateur, ne peut accepter ce tiers et le blâme d'avoir entièrement ruiné l'existence d'Astrid. Ils se séparent pour de bon tandis qu'André découvre, à son tour, une femme, Liana, dont il partage les idéaux.

Ainsi exprimé, le roman de Noël Audet met en évidence la problématique de la vie à deux, celle où les êtres tentent d'échapper à l'aliénation et à la soumission. La question est de savoir si cette vie est possible.

[Roger CHAMBERLAND]

MONOLOGUES

la vie... des fois

Denise GUÉNETTE

Les Éditions de la Pleine Lune,
Collection Monologues, Montréal,
1980, 144 p.

Plusieurs, ces dernières années, ont affirmé que Denise Guénette avait un grand talent de monologueur. Toutefois, peu ont souligné la parution de ce recueil. Est-ce à cause de la présentation matérielle? Ce serait dommage.

Bien sûr on peut rechigner au jeu de caractères, très varié sans raison: le régulier, l'italique, le gras, le 10 points, le 8 points, etc.,

NOUVEAUTÉS



c'est trop. On peut reprocher également la disposition des textes: les rimettes sont parfois en fin de ligne parfois dans le corps du texte; quant aux courts textes qui précèdent chaque monologue, on se demande pourquoi on ne les trouve jamais au même endroit sur leur page.

Mais il faut aller au-delà de ces agaceries pour entrer en contact avec un humour et une sensibilité uniques. Le recueil est composé avec cohérence: de la naissance à la porte de sortie, de la dépendance à l'indépendance de soi, de la dépendance à l'indépendance de notre société. La vie des fois, c'est l'évolution de l'école qu'on ne comprend plus, c'est la jalousie, c'est la libération d'un mari oppresseur, c'est le C.B., les assurances pour tout et les attentes à l'urgence. Et c'est aussi la tendresse pour le prisonnier, le démuné, seuls et malheureux. «On se garde toujours une porte de sortie», dit l'auteur en terminant. Pas pour son lecteur!

[Vital GADBOIS]

commun avec Héroïse une expérience monastique — a sans doute fréquenté les grands mystères. Elle ne fait pas l'histoire des femmes, elles nous la révèle, empruntant aux hommes les mots et l'argumentation mais les utilisant avec une telle liberté que les faiseurs de sciences humaines et théologiques la voueront sans doute aux enfers. Mais nous, l'accompagnant de lettre en lettre, de cri d'amour en cri de révolte, de méditation en rêverie, nous formons la chaîne des noms qui fait l'histoire des femmes occultées par les hommes: de la Vénus de Lespugne, plénitude de la chair fécondante et harmonisante, aux écrivaines québécoises d'aujourd'hui, nous reconnaissons enfin toutes les femmes, celles qui se sont tuées et celles qui ont pris la parole dont Héroïse est le chaînon reliant l'autrefois et l'aujourd'hui, elle qui fut, de l'aveu même d'Abélard, aussi habile en dialectique qu'il l'était lui-même et qui accepta par amour le silence du cloître. Marcelle Brisson essaie une transformation de l'image de cette Héroïse, et ce faisant nous convie avec elle à inventer l'avenir.

[Claudette LASSERRE]

ESSAI

plus jamais l'amour éternel héloïse sans abélard

Marcelle BRISSON
Nouvelle Optique, Montréal, 1981, 176 p.

C'est dans un cimetière que commence le voyage dans lequel nous entraîne Marcelle Brisson. C'est d'un souvenir déterré que surgit ce cri d'amour pour toutes les femmes d'autrefois à aujourd'hui: «Plus jamais, Héroïse», plus jamais l'amour éternel, désincarné, mythifié, figé dans une pierre tombale.

Le Moyen Âge d'Héroïse est une reconquête, une découverte de l'histoire contemporaine et elle est le fait des femmes. Après Régine Pernoud ou Jeanne Bourin, Marcelle Brisson risquait de faire œuvre peu originale. D'autant plus qu'une première lecture superficielle, comme le résumé à l'endos du livre, nous laisse un goût de déjà vu: désir masculin et pouvoir de l'esprit contre aliénation de la femme et culpabilisation de la chair. Et pourtant nous restons ancrés dans une lecture qui nous surprend, nous émeut, nous enseigne. Marcelle Brisson — ayant en

BIOGRAPHIE

la cérémonie des adieux

Simone DE Beauvoir
Gallimard, 1981, 559 p. (17,95 \$)

En 1970, alors que Sartre avait 65 ans, Simone de Beauvoir commence à tenir un journal entièrement consacré à son vieux compagnon. Durant dix ans, elle note avec une précision crue les ravages de la maladie: problèmes de tension, baisse de la vue, incontinence urinaire, vertiges, etc. Le lecteur pénètre ainsi dans l'intimité d'un homme que la renommée avait transformé en mythe de son vivant. Cette rencontre est si brutale qu'elle frise l'indécence: qui peut bien s'intéresser à la vie quotidienne d'un vieillard malade, fût-il philosophe?

Heureusement, ce journal est suivi des *Entretiens avec Jean-Paul Sartre* qui constituent la plus grande partie du volume. Dans ces entretiens recueillis durant l'été 1974, le projet de Simone de Beauvoir s'éclaire et s'affirme: il s'agit d'aller le plus loin possible dans la mise au jour de la vérité d'un être. Sur

quatre cents pages, Sartre s'explique sur son rapport au monde, sur sa façon d'avoir-été-homme. Il parle de son rapport avec les femmes (il a toujours recherché leur compagnie, surtout si elles étaient jolies), de l'amour, de son refus de la jouissance, de sa façon de se sentir dans sa peau. Il s'explique sur ses choix politiques, sa conception de l'égalité, son goût pour la littérature. De son côté, en interlocutrice attentive et qui le connaît mieux que personne, Simone de Beauvoir soulève les ambiguïtés et les contradictions au passage, réclame des précisions et pousse toujours plus loin. Dans ce grand jeu de la vérité, dont la mort est le garant, Sartre se livre autant qu'il peut, compte tenu de son excessive habileté à se camoufler sous un discours rationnel.

En bref, des entretiens d'une portée capitale pour connaître Sartre et, à travers lui, un certain type d'homme occidental.

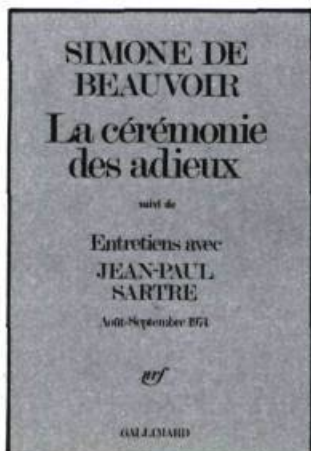
[Christian VANDENDORPE]

THÉÂTRE

vie et mort du roi boiteux

Jean-Pierre RONFARD
Leméac, Montréal, 1982, 2 vol.: t. I: 213 p.; t. II: 314 p. (10,95 \$ chacun)

L'œuvre que Jean-Pierre Ronfard vient de publier est magistrale. Mettant en scène un être sorti tout droit du monde des songes, *Vie et Mort du Roi Boiteux* est une gigantesque «épopée sanglante et grotesque». Deux tomes, cinq cent vingt-sept pages de texte au langage équivoque gardé constamment en équilibre sur une fine corde raide qui sépare la folie et la raison. Le «cycle du Roi Boiteux» nous entraîne à travers les méandres d'un monde imaginaire où luttent sans cesse les forces du bien et du mal, du pouvoir et de l'aliénation. Pour mettre en jeu l'éternelle confrontation des forces opposées, Ronfard a recours aux grands mythes de la littérature occidentale: Œdipe, Hamlet, Lear... Il emprunte à Eschyle, Sophocle, Euripide, Shakespeare, pour ne nommer que ceux-là, des thèmes, des univers, des personnages aux prises avec une anxiété panique et qui vivent des rêves dramatiques aux proportions incommensurables.



NOUVEAUTÉS

Dans le quartier de l'Arsenal, entre le boulevard Belle-Île et la rue Bourbonnais à Montréal, deux familles se déclarent la guerre. Les Ragone et les Roberge luttent pour l'honneur. Filippo Ragone, dit «Le Débile», impotent silencieux qui trône sur une chaise roulante, assiste à l'extraordinaire déchéance de sa descendance menée par Richard Premier et Catherine Ragone, fille de Filippo et mère de Richard. Avec «Le Débile», on assiste au déploiement de guerres sanglantes et chimériques, d'intrigues amoureuses empoisonnées, de coups les plus bas que l'hypocrisie du pouvoir empirique puisse porter. Cela dans un monde créé de toutes pièces où l'esprit sanguinaire et froid du Moyen Âge et de l'antiquité se juxtaposent au monde de la réalité moderne. Il en ressort un tableau où la hargne et la passion de l'univers entier n'hésitent pas à dévoiler leurs excès. Le grotesque, la bouffonnerie du jeu et du langage, le sérieux, les bonheurs et les peines les plus profonds de l'homme s'entremêlent infiniment afin que *Vie et Mort du Roi Boiteux* plonge son spectateur dans un foisonnement de rebondissements et d'intrigues, de monologues, de chants, de rêves démoniaques, qui mettent en évidence le burlesque et le pouvoir de l'imagination.

Une œuvre violente, difficile, voire rébarbative par endroits mais fascinante dans sa mise en scène d'une dérisoire odyssee vers le pouvoir, d'une course effrénée vers l'auto-destruction. Cette pièce sera présentée en une seule représentation intégrale, quinze heures échelonnées sur deux jours, cet été à Montréal.

[Christian BOUCHARD]

arioso

Louise MAHEUX-FORCIER
Pierre Tisseyre, Montréal,
1981, 240 p. (12,95 \$)

Texte dramatique créé à la télévision de Radio-Canada en janvier 1982, *Arioso* reprend de façon plus explicite, moins métaphorique, les thèmes d'*Une forêt pour Zoé*, ce roman qui avait valu à l'auteur le prix du Gouverneur général en 1970. On y retrouve des amantes que la mort a séparées sans pouvoir anéantir les sentiments. Julie, la survivante devenue infirme, recrée par la

magie du souvenir les épisodes marquants de son amour pour Sandra, de cette complicité qui les tenait à l'abri du monde extérieur et de l'aliénante relation avec les hommes dominateurs et possessifs. Par l'écriture, elle revit ce bonheur et en appelle l'impossible retour, particulièrement dans les extraits de prose poétique à saveur incantatoire. L'auteur fait alterner le temps passé et le temps présent, l'espace mythifié et le décor quotidien, soignant toujours ses transitions comme pour affirmer sa maîtrise sur ses rêves éveillés. Elle s'éloigne ainsi du style volontairement équivoque de sa trilogie, dévoilant ouvertement une relation amoureuse entre femmes qu'elle se contentait alors de suggérer.

Le livre renferme aussi un texte dramatique pour la radio, créé à Radio-Canada en 1979. Dans «le Papier d'Arménie», Louise Maheux-Forcier réemprunte les voies du rêve et des amours féminines tout en se livrant à quelques sentiments sur l'écriture par la voix du personnage d'André. Privée tragiquement de sa sœur pour laquelle elle éprouvait de l'amour, cette femme de quarante ans entretient avec la disparue un rituel où le papier d'Arménie contribue à recréer une ambiance. À travers leurs dialogues magiques réapparaît la quête d'un temps et d'un espace mythifiés, quelque part au domaine de l'enfance. Les autres relations quotidiennes semblent insipides en comparaison avec ce lien sororal que la mort a scellé à jamais.

Comme toujours, Louise Maheux-Forcier démontre sa parfaite maîtrise de la langue et son penchant impressionniste. Après cette autre lecture, on ne peut que déplorer la place médiocre faite à cette écrivaine dans la littérature québécoise. Raisons éthiques ?

[Léonce CANTIN]

POÉSIE

dans l'expectative de la nuit des temps

André BEAUDET
les Herbes rouges, Montréal,
nov.-déc. 1981, 58 p.

Au terme d'une «crise brutale, foudroyante», André Beaudet se donne à lire dans cinquante fragments qui modulent, en

autant de variantes, une même problématique magnifiquement exprimée sous le titre *Dans l'expectative de la nuit des temps*. Texte hybride, le recueil rend compte d'une véritable catharsis, opération introspective par laquelle l'écrivain se mesure à la profondeur de ses angoisses. «De l'exubérance de la lumière à l'approfondissement de la nuit...», toute l'expérience du monde tient dans ce passage et débouche sur l'appropriation de son être. L'écriture et l'histoire créent un autre obstacle sur lequel il faut compter car l'un et l'autre ne font qu'accroître un abîme difficile à surmonter. La résolution de ces conflits n'est possible que dans une tentative d'écriture qui met en place un «véritable théâtre du langage», tel que Joyce ou Gauvreau l'ont expérimenté.

[Roger CHAMBERLAND]

la passion d'autonomie littérature et nationalisme

François CHARRON
les Herbes rouges, Montréal
janvier 1982, 68 p. (2,50 \$)

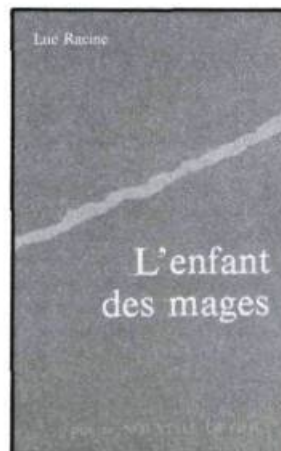
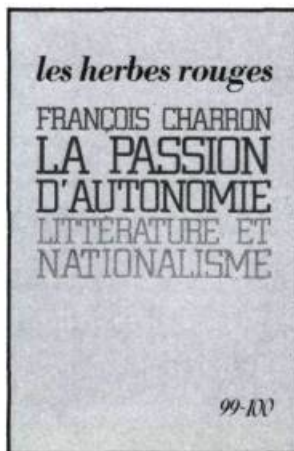
Peu importe les options politiques du lecteur, — gauche, droite! ou nationalisme, internationalisme, — le texte de François Charron reste fort intéressant pour tous ceux qui réfléchissent sur la littérature et sa signification. À partir de trois auteurs, — Lionel Groulx, Michèle Lalonde, Paul-Émile Borduas — le poète nous offre ses interprétations qui réveillent les vieux sens, participent de ses parti pris et débouchent sur «la passion d'autonomie» qui est chère à toute pensée incarnée. Un texte qu'il faut lire.

[André GAULIN]

l'enfant des mages

Luc RACINE
Nouvelle Optique, Montréal,
1981, 105 p. (9,95 \$)

Le poète Luc Racine a déjà fourni plusieurs recueils à la poésie québécoise. *L'enfant des mages*, poèmes de prose poétique dont l'architecture emprunte quatre arcanes fictifs du Tarot, reprend l'inspiration mystique des derniers textes publiés chez Jacques Hébert des Éditions du Jour, au début de la dernière



NOUVEAUTÉS

décennie. L'alchimie du poète a évolué dans le sens des poèmes d'un Paul Chamberland et d'un Juan Garcia. L'initiation au désir provient à la fois du dépouillement, de l'exil, des épreuves, version moderne des anciens traités de vie spirituelle. Vision du monde toute portée sur le langage dans la recherche du « corps de gloire » de l'enfance.

[André GAULIN]

outre-mère I

Ghislaine PESANT
Les Éditions Plurielles, Montréal,
1981, [s. p.] (7.95 \$)

Poésie de la féminité, de sa venue au monde individuelle et solidaire, *Outre-mère* joue beaucoup sur la temporalité (de la naissance à l'outre-langage) et sur l'aspect formel du texte : jeux de mots, disposition ludique ou visuelle, abécédaire du sens. On ne saurait douter de la modernité de cette poésie basée à la fois sur la lutte historique, ce monde où l'homme prend tout l'espace, et sur le lyrisme (qui saute à l'œil) d'une « blanche solitude » interrogée, réel de la fiction.

[André GAULIN]

ÉTUDES

langage et idéologie

Olivier REBOUL
Paris, PUF, 1980, 228 p.

L'homme est un animal idéologique, dans ce sens qu'il est habité, mû, traversé par des idées qui s'expriment de diverses façons et principalement à travers le langage articulé. Comment l'idéologie impose-t-elle sa marque au langage ? Dans quelle mesure le langage en apparence le plus innocent est-il chargé d'idéologie ? C'est ce que Reboul se propose d'étudier à partir du cadre théorique des fonctions du langage de Jakobson, qu'il élargit pour aborder ces fonctions sous l'angle idéologique. Ainsi, dans six chapitres successifs, Reboul analyse la fonction référentielle (De quoi parle-t-on ?), la fonction

expressive (Qui parle ?), la fonction conative ou incitative (Pouvoir du discours et discours du pouvoir), la fonction poétique (Rhétorique), la fonction phatique (La parole confisquée) et finalement la fonction métalinguistique (Code et compétence).

Livre utile, qui se lit facilement, mais qui se révèle parfois biaisé par une conception essentiellement négative de l'idéologie vue presque exclusivement comme instrument de manipulation. Biaisé aussi par un parti pris politique, clairement annoncé dès le départ mais qui n'en donne pas moins à l'ouvrage un caractère plus pamphlétaire que scientifique.

[Gerardo ALVAREZ]

études sur la langue parlée des enfants québécois (1969-1980)

Gilles GAGNÉ, Michel PAGÉ *et al.*,
Les Presses de l'Université de Montréal,
Montréal, 1981, 324 p.

Voici réunies quinze recherches de vingt spécialistes qui décrivent, selon leurs préoccupations particulières, divers aspects du développement de la langue chez les jeunes Québécois. Bien que chacune des recherches rapportées ici n'ait pas toujours un intérêt immédiat pour la pédagogie de la langue maternelle, l'ensemble éclaire de façon remarquable des questions importantes que posent les enseignants de français.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à des recherches visant à décrire divers aspects du développement du langage chez les enfants québécois. On remarque, par exemple, une comparaison (Labelle) de la syntaxe d'enfants montréalais et parisiens à l'âge de cinq ans, une description (Hébert, Gagné et Barbaud), du développement des marques de pluralité (pourquoi les élèves de sixième diraient-ils « ils jousent », par opposition à « ils jouent », plus souvent que les élèves de maternelle ?), une recherche (Primeau et Labelle) sur le développement du vocabulaire entre neuf et douze ans.

Mais c'est la deuxième partie du recueil qui risque de susciter le plus de controverses. Les recherches rapportées ici « se rattachent toutes à la même problématique de l'échec

scolaire trop fréquent des élèves issus de milieu socio-économique défavorisé », (p. 176-177). Le texte synthèse (Pagé) situe ces recherches dans l'ensemble des recherches européennes et américaines portant sur ce problème (Bernstein, Labov, etc.). On a souvent tendance à imputer à la langue parlée dans le milieu de provenance de ces enfants leur difficulté à réussir certains apprentissages scolaires. Or, ces recherches indiquent que cette hypothèse est sans fondement. Nous devons chercher ailleurs l'explication de ce type d'échec.

[Christophe HOPPER]

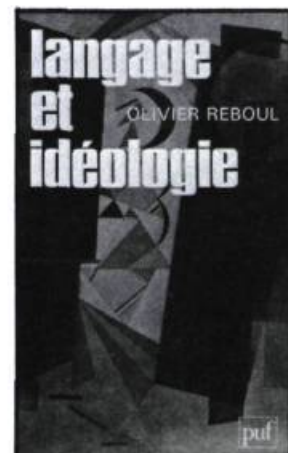
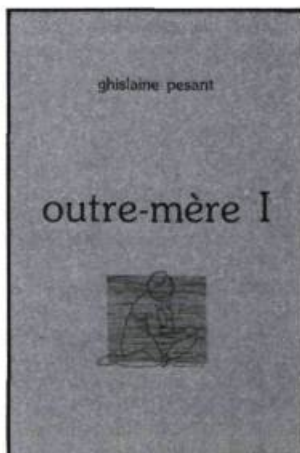
linguistique pragmatique

François RICHAUDEAU
Éditions Retz, Paris, 1981, 220 p.

François Richaudeau est l'auteur réputé de *Méthode de lecture rapide*, *La lisibilité*, *L'Écriture efficace*. La forme que prend *Linguistique pragmatique* est une manifestation concrète des thèses de l'auteur. C'est un texte rédigé, disposé, sculpté pour être lu. Richaudeau, dont l'œuvre s'attache à analyser et à expliquer les mécanismes par lesquels l'humain tant scripteur que lecteur fait du sens, facilite la compréhension de son message par divers moyens : le jeu des caractères, la mise en page, un système cohérent de titrage, de sous-titrage et d'intertrirage, de nombreux renvois, des résumés ponctuels, des exemples parlants, des graphiques, des encadrés, une charpente argumentative toujours visible.

« La matière que j'ai nommée *Linguistique pragmatique* a pour but la recherche de principes — et éventuellement de règles — se rapportant à une communication verbale efficace entre un émetteur et un récepteur humains » (p. 207). Par là, Richaudeau contribue à son tour à tout un mouvement qui tend actuellement à élargir les horizons habituels de la linguistique et à la mêler de près à la psycho-linguistique, à la théorie de l'information et à l'analyse du discours. À cette évolution de la linguistique correspond celle de la pédagogie des langues. Les récents programmes de français, par exemple, accordent une place de choix à la langue, non pas comme objet ou code, mais comme outil de communication. L'ouvrage de Richaudeau

NOUVEAUTÉS



vient éclairer des questions qui se trouvent au cœur même d'une pédagogie de la communication: la perception du langage, la mémoire et le langage, la construction du sens et de la phrase, les conditions d'efficacité du texte.

Du point de vue, théorique Richaudeau constate, comme on le fait de plus en plus, qu'«on peut se demander si des considérations relevant de la psychologie expérimentale ne contrediraient pas les théories formalistes du linguiste américain [Chomsky].» On se demande par ailleurs pourquoi l'auteur néglige l'intentionnalité des actes de discours et ne fait aucune allusion aux thèses de Searle, Austin et Grice.

Sans offrir de recettes pédagogiques, le livre porte bien la mention sur sa couverture, «pédagogie de l'écriture», par l'explication qu'il fournit des processus qui sous-tendent l'acte d'écrire.

[Christophe HOPPER]

conscience linguistique des jeunes québécois

Tome I par Édith BÉDARD et Daniel MONNIER
Tome 2 par Pierre GEORGEAULT
Dossiers du Conseil de la langue française,
9 et 10, 1981, 164 p. et 158 p.

Voici une importante étude menée dans le cadre des recherches du Conseil de la langue française. Il s'agit d'examiner dans quelle mesure le milieu environnant influence la conscience linguistique des jeunes Québécois au triple plan du comportement (utilisation de l'anglais et du français dans leurs activités culturelles), du degré d'information quant à la situation linguistique au Québec et au Canada et, finalement, des attitudes face au fait français (sentiment d'appartenance à leur culture, attachement à leur langue, confiance en l'avenir linguistique des francophones au Québec...). Pour ce faire, les chercheurs ont choisi pour les jeunes de secondaire IV et V, six milieux linguistiques assez différents: deux milieux «très francophones» (Québec et Jonquière), trois milieux montrant la diversité de la métropole montréalaise (Montréal francophone, Montréal anglophone et Montréal allophone) et un milieu «frontalier» (Hull).

Conduite avec grande objectivité, présentée dans une langue impeccable, cette étude ne partage pas le sentiment alarmiste qui prévaut dans quelques secteurs sociaux du Québec. Elle lance cependant un signal d'alarme face à la pénétration de l'anglais oral à la radio, à la télévision, dans les disques et les spectacles de chanteurs. Il y a lieu de s'inquiéter en effet si l'on pense aux perspectives prochaines de l'extension de la câblodistribution, de la commercialisation des vidéocassettes et des applications de la télématique. Ces développements techniques vont-ils constituer un autre facteur d'érosion de la langue française au Québec, surtout chez les jeunes?

Autre sujet de préoccupation: les jeunes se révèlent mal informés sur la place qu'occupe la communauté francophone au Québec et au Canada. Plus grave: ils disent ne tenir que très peu de leurs informations (sur la situation socio-linguistique au Canada) de leurs professeurs. En effet, ils placent ceux-ci seulement en troisième lieu parmi leurs sources d'information sur le problème linguistique. Ils révoient l'information de leurs parents et des médias. Existe-t-il à ce sujet une certaine démission des professeurs, en particulier les enseignants de français?

En ce qui concerne les attitudes, si en moyenne 60% des jeunes Québécois manifestent un attachement certain vis-à-vis de la langue française, et si à environ 75% ils se montrent optimistes quant à la situation présente et future du français au Québec, certaines réponses laissent le lecteur songeur: 40% des jeunes de la région de Québec déclarent que s'ils avaient des enfants, il serait plus utile pour ceux-ci de fréquenter l'école anglaise. Les réactions en ce sens varient d'ailleurs en relation inversement proportionnelle au degré de francité de chaque région: les jeunes Québécois francophones vivant dans le milieu du Montréal anglophone, de même que ceux de Hull, seraient moins enclins à envoyer leurs éventuels enfants à l'école anglaise (20% et 18% respectivement).

Le deuxième tome applique la même enquête chez les jeunes de niveau collégial I et II, avec des résultats assez semblables. C'est dommage que les deux études soient présentées en parallèle, sans aucune tentative de comparaison entre les deux groupes. Manque ainsi une vision d'ensemble.

[Gerardo ALVAREZ]

PÉDAGOGIE

évaluation et pédagogie ouverte

Claude PAQUETTE
George E. HEIN
Michael QUINN PATTON
Éditions NHP, Victoriaville, 1980, 201 p.

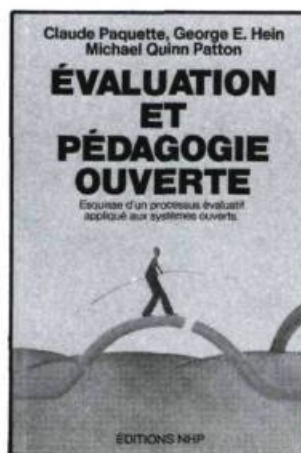
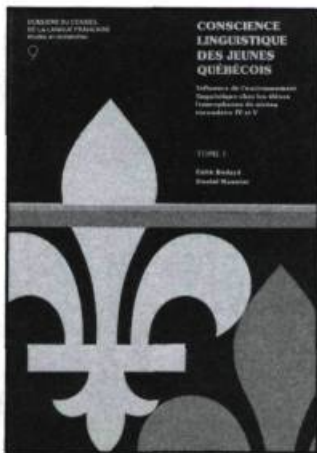
La pédagogie ouverte veut-elle acquérir de nouvelles lettres de noblesse? Depuis que l'évaluation est à la page, rien n'est sérieux s'il ne peut-être évalué. Répondant à ce défi, s'il en est un, les tenants de la pédagogie ouverte mettent cartes sur table en décrivant les fondements d'un processus évaluatif appliqué aux systèmes ouverts. «La critique est importante pour situer les conceptions.» Ce point de vue résume la première moitié de l'ouvrage qui met en opposition le paradigme dominant à un nouveau paradigme. Autrement dit, le livre oppose les fondements de l'évaluation traditionnelle basée sur les principes de la méthode scientifique, aux fondements de l'évaluation propre à une pédagogie ouverte, basée sur une méthode non moins scientifique. Cette opposition nous conduit à la critique des tests et des formules privilégiées du paradigme dominant. C'est l'occasion pour les auteurs de resituer l'objectivité et la subjectivité, et de rendre à cette dernière une place dans le processus d'évaluation.

«Une nouvelle conception a plus de chance de se propager s'il en existe des représentations concrètes que si elle ne se fonde que sur la critique de son contraire.»

Cette citation tirée du livre résume la suite de l'ouvrage. La présentation des principes fondamentaux de la pédagogie ouverte et de la nouvelle vision de l'évaluation a le mérite d'être très claire. L'exemple qui illustre l'application, malgré le peu de précision sur la façon dont a été faite la cueillette des données, nous laisse voir éloquentement à quoi peut servir l'évaluation.

Par des exemples qui sont parfois très pertinents, ce livre ne veut pas «normaliser les systèmes de pensée mais créer un environnement qui permet d'optimiser chacun d'eux». Il reste donc encore beaucoup à écrire pour résoudre les problèmes que pose l'évaluation du développement de l'enfant, mais de nouvelles avenues apparaissent à l'horizon.

[Pierre ACHIM]



NOUVEAUTÉS

consolidation des acquis en français écrit au collégial

Dossier « Verbes »

Yvon LAVERTU,

RIEFEC, DGEC 1981, 113 p.

Le rapport de recherche portant sur les erreurs les plus fréquentes en langue écrite au collégial (juin 1978) a permis, entre autres, de poser un diagnostic expliquant le comportement du scripteur lorsqu'il commet des erreurs d'accord verbal. Cette analyse des principales causes d'erreur trouve sa suite dans le module « Verbes » une série de documents autodidactiques élaborés par l'équipe RIEFEC. Le module compte six dossiers, chacun correspondant à un élément d'explication aux différents comportements erronés : les écrans, l'accord de contiguïté, l'effet d'entraînement du complément, l'opposition modale, la syllepse, la confusion de l'imparfait et du conditionnel et la confusion des terminaisons *rons/ront*.

Chaque dossier accorde un double traitement à la cause d'erreur orthographique. Le traitement linguistique fournit au pédagogue une explication du comportement de l'étudiant devant une difficulté grammaticale donnée et suggère des hypothèses en vue d'une approche correctrice. Le traitement didactique s'adresse à l'étudiant et lui propose une démarche devant lui faire prendre conscience de la cause de l'erreur avant de l'amener à utiliser des techniques de correction; ensuite, il devra être capable d'appliquer correctement le phénomène linguistique dans ses propres compositions.

En suivant les aventures policières de Perspicace Laménotte, l'étudiant, en complicité avec le héros, s'amuse à élucider les crimes précités. Les données de base amènent l'enquêteur à observer des phrases dans lesquelles on retrouve l'erreur à corriger et l'analyse des faits permet de poser des hypothèses de solution. L'étudiant peut alors comparer ses hypothèses à celles de Perspicace; parce qu'il a du métier, ce dernier démonte les mécanismes régissant le comportement linguistique visé et dévoile toujours le coupable. Perspicace explique alors la règle à suivre et invite son compère à compléter des exercices d'application. Par l'observation et la correction de ses propres textes, l'étudiant vérifie s'il est capable d'appliquer la règle grammaticale, puis il en

constate sa maîtrise dans un exercice de création.

Bien que nous ne connaissions pas les résultats de l'expérimentation de ce matériel didactique, à l'examen il nous semble cependant que les aventures de Perspicace Laménotte ajoutent une difficulté supplémentaire. L'image du détective, fort intéressante en soi, ne risque-t-elle pas de poser un nouvel écran qui viendrait distraire l'apprenti? Autre question: l'explication de l'erreur, préalable à toute tentative de correction, doit-elle être le point de départ de l'activité de l'étudiant ou celui de l'enseignant? En postulant que le diagnostic est d'abord utile au maître, l'observation et la description de l'étudiant devraient alors porter sur des éléments correctement orthographiés et non sur des erreurs.

Bref, le dossier « Verbes » nous semble exploiter davantage la démonstration que l'induction. Cette manière d'apprendre est tout à fait pertinente pour certains étudiants; pour d'autres, et l'expérience le démontre bien, son efficacité est douteuse.

[René VOISARD]

paroles allant droit, paroles allant vers

Viateur BEAUPRÉ

Cégep de Sept-Îles, 1981, 136 p.

Les lecteurs de *Québec français* connaissent Viateur Beaupré. Du moins son écriture amusée qui fait éclater en morceaux ironisés les sujets sérieux de tout prof du collégial: linguistique, apprentissage du code de la langue, pédagogie, stylistique et politique. Dans *Paroles allant droit, paroles allant vers*, l'auteur regroupe une série de textes de sa plume qu'il fait suivre d'une brève anthologie sur la parole où Jacques Prévert accompagne Jules Fournier.

Les six premiers textes ont tous en commun de produire chez le lecteur le goût de l'interrogation constante sur les rapports qui peuvent exister entre la langue, la pensée et l'individu. Comment dépasser la langue conventionnelle exprimant la pensée standard de l'homme robotisé? L'écriture même de Beaupré veut exprimer le projet: phrase claire qui explique et montre le paradoxe de la pensée qui veut jaillir. Propos didactique

dans un texte à la structure éclatée. Le lecteur est forcé à l'aventure. Une aventure à la fois philosophique, conviviale, pédagogique et nationaliste. Joyeux, mais épuisant.

Les cinq autres textes ont un caractère plus disparate. Deux réflexions passionnées de l'enseignant sur son métier, une sur la nécessité de continuer à enseigner la langue même au niveau collégial et deux petites pièces amusantes dont les héros sont Claude Ryan (!) et Léandre Bergeron.

L'auteur destine ce livre « d'abord aux étudiants du premier cours de français au cégep ». Mais il ne leur interdit pas de le conseiller à tous leurs professeurs, éducateurs et administrateurs de toutes catégories, passés, présents et à venir!

[Pierre BOISSONNAULT]

REVUE

actualquarto/le monde par la presse

Recueil n° 8/septembre 80-mai 81

A.P.E.D.A.C.

20, allée des Bouleaux

6280 - Gerpinnes (Belgique)

L'Association Pédagogique Européenne pour la Diffusion de l'Actualité s'est donné pour but d'intégrer la presse aux moyens traditionnels d'éducation et de formation. Elle publie un hebdomadaire, *Actualquarto*, depuis maintenant douze ans. Conçu pour les élèves de 13 à 20 ans, *Actualquarto* se présente en un dossier de huit pages portant sur un seul fait d'actualité: la crise en Pologne, le sous-développement dans le Tiers-Monde, le suicide, l'eau, le show-business. En quelques pages, à partir de coupures de presse et d'articles « maison », le sujet est ainsi cerné. Les articles sont sélectionnés dans la presse francophone, même celle du Québec nous dit la publicité. *Actualquarto* publie quelquefois des dossiers de 60 pages sur des problèmes de l'heure.

Une revue à découvrir absolument pour le professeur qui croit en l'importance de l'actualité dans le développement culturel de l'étudiant.

[Pierre BOISSONNAULT]

NOUVEAUTÉS

